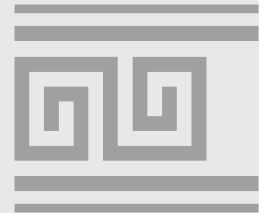


# CHAPITRE 1

## Représentations du monde



Περὶ θεῶν [...] λέγοντά τι πρὸς ἀνθρώπους δοκεῖν  
ικανῶς λέγειν ῥᾶον ἢ περὶ θνητῶν πρὸς ἡμᾶς.

*Quand devant des hommes on tient un propos sur les  
dieux, il est plus facile de donner l'impression de parler  
correctement que lorsqu'on nous parle des mortels.*

Platon, *Critias*, 107a-b



### LE POINT GRAMMATICAL

#### **Subtilités de l'article**

- a) L'article peut **substantiver** (ou « nominaliser ») un adjectif, un infinitif, un participe, un adverbe, un complément, une proposition entière (ex. 1).

Ex. 1 οἱ σοφοί : *les sages* – τὸ εἶναι : *l'être* – ἡ λαλοῦσα : *celle qui bavarde* – οἱ νῦν : *les gens d'aujourd'hui* – τὰ ἐν τῇ νήσῳ : *ce qui est dans l'île* – τὸ γνῶθι σεαυτόν : *la maxime « connais-toi toi-même »*.

L'article entre aussi dans des **expressions figées** (ex. 2).

Ex. 2 οἱ μὲν... οἱ δέ (*les uns... les autres*).

- b) Devant l'attribut, l'article est **omis** (ex. 3), sauf avec un **participe substantivé** (ex. 4) ou pour souligner une **identité** (ex. 5).

Ex. 3 γυμνή ἡ Μιλησία : *la Milésienne est nue*.

Ex. 4 οὗτός ἐστιν ὁ ἀδικῶν : *c'est lui qui est le coupable*.

Ex. 5 ὁ αὐτός εἰμι καὶ οὐκ ἐξίσταμαι : *je suis le même et ne change pas*.

L'article est souvent omis aussi dans les **expressions proverbiales** (ex. 6).

Ex. 6 φόβος μνήμην ἐκπλήττει : *la peur paralyse la mémoire.*

- c) Les épithètes et compléments du nom déterminatifs **s'enclavent** d'ordinaire entre l'article et le nom (ex. 7). Ils peuvent être **mis en évidence** (valeur « contrastive ») par la répétition de l'article (ex. 8).

Ex. 7 ὁ δίκαιος λόγος : *le discours juste* – ὁ τοῦ στρατηγοῦ λόγος : *le discours du stratège.*

Ex. 8 ὁ λόγος ὁ δίκαιος : *le discours qui est juste.*

- d) Si l'adjectif n'est **pas enclavé**, il faut le traduire comme un attribut ou une apposition (ex. 9). Le **génitif partitif** n'est jamais enclavé (ex. 10).

Ex. 9 ὁ δοῦλος ἐκφεύγει γυμνός : *l'esclave, tout nu, s'enfuit.*

Ex. 10 οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων : *ceux des hommes qui sont honnêtes.*

Selon qu'ils sont enclavés ou non, les adjectifs μέσος (*du milieu*), ἔσχατος (*de l'extrémité*) et ἄκρος (*du sommet*) **changent de sens** (ex. 11).

Ex. 11 ἡ μέση πόλις : *la cité du milieu* – μέση ἡ πόλις : *le milieu de la cité.*

### ➤ Phrases d'entraînement (traduisez) :

1. Τὸ σιγᾶν κρεῖττον ἐστὶ τοῦ λαλεῖν (Ménandre).
2. Οἴνοι τὸ μὲν σῶμα ἰσχυρὸν ποιοῦσι, τὴν δὲ ψυχὴν ἀσθενῆ (Plutarque).
3. Δεῖ τῶν λόγων τὰ μὲν εἰκότα λέγειν, τὰ δ' ἀμήχανα σιωπᾶν (Plutarque).



## TEXTE 1 ♦

(observation)

**Zeus n'existe même pas**

- **Lisons ce court texte et observons la traduction de chaque proposition.**

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. – Αὐταὶ<sup>1</sup> γάρ τοι μόναι εἰσὶ θεαί, τᾶλλα δὲ πάντ' ἐστὶ φλύαρος.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ. – Ὁ Ζεὺς δ' ἡμῖν, φέρε πρὸς τῆς Γῆς, οὐλύμπιος οὐ θεός ἐστιν ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. – Ποῖος Ζεὺς ; Οὐ μὴ ληρήσεις· οὐδ' ἔστι Ζεὺς.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗΣ. – Τί λέγεις σύ ; Ἄλλα τίς ὕει ; Τουτὶ γὰρ ἔμοιγ' ἀπόφηναι πρῶτον ἀπάντων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. – Αὐταὶ δῆπου · Μεγάλους δέ σ' ἐγὼ σημείοις αὐτὸ διδάξω. Φέρε ποῦ γὰρ πάποτ' ἄνευ Νεφελῶν ὕοντ' ἤδη τεθέασαι ;

Aristophane, *Nuées*, 364-369

**NOTE**

1. Le chœur des Nuées vient d'apparaître devant les personnages.

SOCRATE. – *Celles-là seules sont déesses, tout le reste n'est que baliverne.*

STREPSIADE. – *Mais dis-moi, par la Terre, notre Zeus Olympien n'est pas un dieu ?*

SOCRATE. – *Quel Zeus ? Ne dis pas de sottises, Zeus n'existe même pas.*

STREPSIADE. – *Que dis-tu ? Mais qui fait pleuvoir ? Avant tout, explique-moi cela.*

SOCRATE. – *Ce sont elles, sans nul doute. Je vais te l'apprendre par des preuves solides. Dis-moi, où as-tu jamais vu pleuvoir en l'absence des Nuées ?*

**Remarques**

1. L'écriture d'Aristophane, poète comique athénien (env. 445 - env. 380 av. notre ère), reproduit un style très parlé. L'impératif **φέρε** prend souvent, comme ici, le sens de : *eh bien ! voyons !* La locution **οὐ μὴ** sert au contraire à dissuader de façon adoucie : *tu devrais éviter de...*, ou plus simplement *ne fais pas...*

2. Les mots τᾶλλα (τὰ ἄλλα) et οὐλύμπιος (ὁ Ὀλύμπιος) résultent d'une « **crase** » (contraction de deux mots), d'où la présence de la *coronis* (qui a la forme d'un esprit doux) sur la deuxième lettre.
3. Observer les **élisions** à la fin des mots πάντ' (πάντα), δ' (δέ), οὐδ' (οὐδέ), ἔμοιγ' (ἔμοιγε), σ' (σέ), πόποτ' (πόποτε), ὕοντ' (ῥοντα). Le démonstratif **τουτί** est une variante attique pour τοῦτο (*cela*).
4. Le verbe διδάσκειν (*enseigner quelque chose à quelqu'un*) se construit avec le **double accusatif** (μεγάλους δέ σ' ἐγὼ σημείοις αὐτὸ διδάξω).
5. La forme **δι-δά(κ)-σκειν** (*enseigner*) est à rapprocher des formes latines di(DC)scere (*apprendre*) ou docere (*instruire*), ainsi que de nombreux mots français comme didactique, autodidacte, docile, doctrine.



## TEXTE 2 ♦♦

(traduction guidée)

### *Le genre humain est-il éternel ?*

#### ► Traduisons méthodiquement.

Περὶ τῆς πρώτης τοίνυν γενέσεως τῶν ἀνθρώπων διτταὶ γεγόνασιν ἀποφάσεις παρὰ τοῖς νομιμωτάτοις τῶν τε φυσιολόγων καὶ τῶν ιστορικῶν· οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἀγέννητον καὶ ἄφθαρτον ὑποστησάμενοι τὸν κόσμον, ἀπεφάναντο καὶ τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων ἐξ αἰῶνος ὑπάρχειν, μηδέποτε τῆς αὐτῶν τεκνώσεως ἀρχὴν ἐσχηκυίας· οἱ δὲ γεννητὸν καὶ φθαρτὸν εἶναι νομίσαντες ἔφησαν ὁμοίως ἐκείνῳ τοὺς ἀνθρώπους τυχεῖν τῆς πρώτης γενέσεως ὠρισμένοις χρόνοις.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 1, 6

#### 1. Lecture préliminaire

La lecture préliminaire laisse apparaître des expressions courantes liées à l'origine des hommes et de l'univers : γενέσεως (*origine*), ἀνθρώπων (*hommes*), κόσμον (*univers*), γένος (*genre*), ἀρχὴν (*début*), χρόνοις (*temps, cf. en français « chrono-logie »*).

L'historien Diodore (I<sup>er</sup> s. av. notre ère) rapporte ici deux hypothèses opposées sur la naissance de l'humanité, rendues dans une construction binaire : οἱ μὲν... ἀπεφάναντο, *les uns déclarent...* / οἱ δὲ... ἔφησαν, *les autres disent...* (voir **Le point grammatical**, ex. 2).

## 2. Procédons à l'analyse des phrases.

### ◆ Περὶ τῆς πρώτης τοίνυν γενέσεως...

Le verbe conjugué **γεγόνασιν** a pour sujet au nominatif pluriel διτταὶ ἀποφάσεις (*deux assertions divergentes*). Notons en passant que le duel n'a rien d'obligatoire en grec.

Deux groupes nominaux sont introduits par des prépositions : περί (+ gén. : *au sujet de*) et παρά (+ dat. : *chez*).

Quant au groupe τῶν τε φυσιολόγων καὶ τῶν ἱστορικῶν (*des philosophes de la nature et des historiens*), il complète le superlatif τοῖς νομιμωτάτοις (*les plus légitimes*).

### ◆ οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἀγέννητον καὶ ἄφθαρτον...

La particule γάρ (*en effet*) est explicative : elle pourra être rendue dans la traduction par deux points.

Le verbe conjugué **ἀπεφήναντο** a pour sujet οἱ μὲν αὐτῶν (*les uns parmi eux*), auquel se rattache le participe aoriste au nominatif ὑποστησάμενοι (*ayant supposé*) complété par un accusatif, τὸν κόσμον. L'aoriste ἀπεφήναντο exprime une vérité d'expérience (« aoriste gnominique ») à traduire par un présent (*déclarent*).

Ce verbe d'affirmation est construit avec une proposition infinitive, qu'il faudra rendre en français par une proposition complétive introduite par la conjonction *que*. L'infinitive a un sujet à l'accusatif, τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων (*la race des hommes*), et un verbe à l'infinitif, ὑπάρχειν (*existe*).

Attention au mot καί, placé après ἀπεφήναντο : il ne coordonne pas (puisque'il n'y a qu'un verbe conjugué), mais a un sens adverbial (*aussi*).

Identifier la proposition participiale au génitif (« génitif absolu ») : μηδέποτε τῆς αὐτῶν τεκνώσεως ἀρχὴν ἐσχηκίας. Le participe parfait ἐσχηκίας (génitif fém., *ayant eu*) a en effet pour sujet τῆς αὐτῶν τεκνώσεως (génitif fém., *leur enfantement*) et pour complément d'objet à l'accusatif ἀρχήν. Dans la traduction, on devra rendre la valeur causale de cette proposition (*parce que...*).

### ◆ οἱ δὲ γεννητὸν καὶ φθαρτὸν εἶναι νομίσαντες...

Le participe aoriste νομίσαντες (*ayant pensé*) se construit avec une proposition infinitive dont le sujet sous-entendu est sans ambiguïté τὸν κόσμον. Les deux attributs γεννητὸν καὶ φθαρτὸν sont d'ailleurs les antonymes de ἀγέννητον et ἄφθαρτον qui figuraient précédemment.

Le verbe conjugué **ἔφησαν** est à son tour suivi d'une proposition infinitive (sujet : τοὺς ἀνθρώπους ; verbe à l'infinitif aoriste : τυχεῖν). La construction de τυχεῖν (+ gén.) sera à vérifier dans le dictionnaire.

### 3. Vérifions dans le dictionnaire.

- ◆ Περὶ τῆς πρώτης τοίνυν γενέσεως...

Le mot διττός (*double, divisé*) est la forme attique ; dans le dictionnaire, il faut chercher δισσός.

Attention aux deux sens de ἀπόφασις (1° *négation* ; 2° *déclaration*) : il est évidemment question ici d'opinions, et non de négationnisme...

Le parfait de γίγνομαι, *devenir*, est à connaître (γέγονα, ici au pluriel γεγόνασιν). De manière générale, retenir par cœur les temps primitifs de γίγνομαι (fut. γενήσομαι, aor. ἐγενόμην, pf. γέγονα).

- ◆ οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἀγέννητον καὶ ἄφθαρτον...

Le participe aoriste ὑποστησάμενοι n'apparaît pas dans le dictionnaire ? Décomposons : ὑπο-στη-σά-μενοι. La racine -στη- nous oriente vers un composé de ἴστημι (le préfixe ὑπο- devient ὑφ- devant l'esprit rude). Dans le dictionnaire, il faut donc chercher ὑφίστημι, ou plus exactement au moyen ὑφίσταμαι (*supposer*).

Autre participe pouvant poser problème : ἐσχηκίας. Là encore, revoyez les temps primitifs du verbe ἔχω, *avoir* (fut. ἔξω / σχήσω, aor. ἔσχον, pf. ἔσχηκα). Son participe parfait se forme sur le modèle de λελυκώς (fém. λελυκυῖα, d'où : λελυκίας au génitif).

- ◆ οἱ δὲ γεννητὸν καὶ φθαρτὸν εἶναι νομίσαντες...

Pour l'infinitif aoriste τυχεῖν, il faut chercher τύγχανω (*obtenir*), revoir si nécessaire ses temps primitifs (fut. τεύξομαι, aor. ἔτυχον, pf. τετύχηκα) et retenir que l'augment de l'aoriste (ἐ-) disparaît à l'infinitif.

Enfin, la forme ὀρισμένοις nous emmène du côté de ὀρίζω (*délimiter*) dont le parfait passif est indiqué par le dictionnaire : ὥρισμαι. Nous obtenons ainsi le participe parfait ὀρισμένος, *délimité* (modèle : λελυμένος).

### 4. Proposons une traduction.

*Parmi les philosophes de la nature et les historiens les plus autorisés, deux opinions divergentes ont été émises sur l'origine première de l'humanité : les uns, supposant l'univers incréé et impérissable, affirment que le genre humain existe de tout temps, parce qu'il n'a jamais*

*connu de commencement ; les autres, en revanche, pensant que l'univers a été créé et qu'il est périssable, disent que l'humanité a eu une origine semblable à la sienne et n'existe que pour une période limitée.*



### TEXTE 3 ♦♦

(questions préparatoires)

## *Le dieu qui mangeait ses enfants*

### ► Répondez aux questions avant de traduire.

Ὁ δὲ Κρόνος, τὴν ἀδελφὴν Ῥέα γήμας, ἐπειδὴ Γῆ τε καὶ Οὐρανὸς ἐθεσπιώδουν αὐτῶ λέγοντες ὑπὸ παιδὸς ἰδίου τὴν ἀρχὴν ἀφαιρεθήσεσθαι, κατέπινε τὰ γεννώμενα. [...] Ὀργισθεῖσα δὲ ἐπὶ τούτοις Ῥέα παραγίνεται μὲν εἰς Κρήτην, ὀπηνίκα τὸν Δία ἐγκυμονοῦσα ἐτύγχανε, γεννᾷ δὲ ἐν ἄντρῳ τῆς Δίκτης Δία.

Καὶ τοῦτον μὲν δίδωσι τρέφεσθαι Κούρησί τε καὶ ταῖς Μελισσέως παισὶ νύμφαις, Ἀδραστεία τε καὶ Ἴδη. Αὗται μὲν οὖν τὸν παῖδα ἔτρεφον τῶ τῆς Ἀμαλθείας γάλακτι, οἱ δὲ Κούρητες ἔνοπλοι ἐν τῶ ἄντρῳ τὸ βρέφος φυλάσσοντες τοῖς δόρασι τὰς ἀσπίδας συνέκρουον, ἵνα μὴ τῆς τοῦ παιδὸς φωνῆς ὁ Κρόνος ἀκούσῃ. Ῥέα δὲ λίθον σπαργανώσασα δέδωκε Κρόνῳ καταπιεῖν ὡς τὸν γεγεννημένον παῖδα.

Apollodore, *Bibliothèque*, 1, 5-7

### Questions

1. L'adjectif ἔνοπλοι n'est **pas enclavé** entre l'article et le nom (οἱ Κούρητες). Que faut-il en déduire ? (voir *Le point grammatical*, ex. 9)
2. Repérer l'**augment** des verbes ἐθεσπιώδουν, κατέπινε et ἐτύγχανε, puis analyser ces formes.
3. Αὗται μὲν... οἱ δὲ Κούρητες... : observer le balancement de la **construction**, et indiquer le rôle respectif des nymphes et des Courètes.
4. Expliquer la formation des **participes** σπαργανώσασα et γεγεννημένον.
5. Le verbe **δίδωμι** apparaît deux fois dans le texte. Comment est-il construit à chaque fois ?


**TEXTE 4** ♦ ♦

*(version seule)*
***Fends-moi la tête, Héphaïstos !***
**► À vous de jouer : traduisez ce dialogue entre Zeus et Héphaïstos.**

ἩΦΑΙΣΤΟΣ. – Τί με, ὦ Ζεῦ, χρῆ ποιεῖν ; ἤκω γάρ, ὡς ἐκέλευσας, ἔχων τὸν πέλεκυν ὀξύτατον, εἰ καὶ λίθον δέοι μιᾷ πληγῇ διακόψαι.

ΖΕΥΣ. – Εὖ γε, ὦ Ἡφαιστεῖ· ἀλλὰ δίελέ μου τὴν κεφαλὴν ἐς δύο κατενεγκῶν.

ἩΦΑΙΣΤΟΣ. – Πειρᾶ μου, εἰ μέμηνα ; πρόστατε δ' οὖν τι ἄλλο ὅπερ ἐθέλεις σοι γενέσθαι.

ΖΕΥΣ. – Τοῦτο αὐτό, διαιρεθῆναί μοι το κρανίον. εἰ δὲ ἀπειθήσεις, οὐ νῦν πρῶτον ὀργιζομένου πειράσῃ. ἀλλὰ χρῆ καθικνεῖσθαι παντὶ τῷ θυμῷ, μηδὲ μέλλειν· ἀπόλλυμαι γὰρ ὑπὸ ὠδίνων, αἷ μοι τὸν ἐγκέφαλον ἀναστρέφουσιν. [...]

ἩΦΑΙΣΤΟΣ. – Ἄκων μὲν, κατοίσω δέ· τί γὰρ χρῆ ποιεῖν σοῦ κελεύοντος ; τί τοῦτο ; κόρη ἔνοπλος ; μέγα, ὦ Ζεῦ, κακὸν εἶχες ἐν τῇ κεφαλῇ. εἰκότως γοῦν ὀξύθυμος ἦσθα τηλικαύτην ὑπὸ τῇ μήνιγγι<sup>1</sup> παρθένον ζῳογονῶν καὶ ταῦτα ἔνοπλον. ἦ που στρατόπεδον, οὐ κεφαλὴν ἐλελήθεις ἔχων.

Lucien, *Dialogues des dieux*, 8

**NOTE**

1. Rapprochement suggéré entre μήνιγξ (*méninge*) et μήνις (*colère*).


**L'ASTUCE DU TRADUCTEUR**
***La chasse aux particules***

L'exactitude doit passer avant l'élégance du style. Il faut donc avant tout éviter les omissions, notamment des particules (voir la liste des particules et conjonctions à la fin de ce chapitre).

Certes, des mots comme γάρ ou οὖν n'ont pas de sens si l'on ne dispose pas du texte qui précède immédiatement la version. On est autorisé à ne pas les rendre dans la première phrase d'une version ; de même, la particule δέ, lorsqu'elle apparaît avec une simple nuance additive, ne doit pas être traduite à l'excès, surtout si elle se trouve au début de chaque phrase.